

la monarchie marocaine

Maroc

Posté par: lakil

Publiée le : 18/6/2007 22:30:00

Sérail, cour et courtisans



Le Maroc est une monarchie exécutive, aux dires même du souverain. Et, comme toute monarchie de droit divin, n'est-il pas l'ombre et le représentant de Dieu sur terre ? N'est-il pas la source première de tous les pouvoirs, ce qui exclut toute séparation de pouvoirs à son niveau. Il règne et gouverne donc.

Une telle forme de gouvernance implique donc une cour, un sérail, des courtisans.

Courroies de transmission de cette gouvernance et viviers qui fournissent ceux et celles qui seront en charge de concrétiser celle-ci, d'en faire la traduction sur le terrain et au quotidien.

Ceux et celles qui vont gérer l'essentiel du pouvoir : les Affaires étrangères, la Justice, les Affaires religieuses et les Habous, l'Intérieur, la Défense, le Secrétariat du gouvernement. Ce qui correspond aux ministères dits de souveraineté, lesquels sont dirigés par les hommes de confiance du monarque, lesquels aussi ne sont affiliés à aucun parti politique, excepté M. Bouzoubaâ, lesquels, enfin ne jouissent d'aucune légitimité populaire et ne doivent leur statut, leur pouvoir qu'au seul bon vouloir du souverain.

Sans oublier les conseillers.

Le sérail, la cour sont de vastes champs de batailles où se livrent des affrontements permanents entre les conseillers du souverain, les courtisans, les hommes de pouvoir.

De vraies guerres où tous les coups sont permis, même les plus bas, les plus mesquins, les plus tordus, où la délation, le dénigrement, la médisance, la jalousie, le mensonge sont pratiques courantes et armes de survie, où la peur de n'être plus dans les bonnes grâces du monarque, voire d'être banni de cet «eldorado», est omniprésente.

Bien entendu, chacun de ces puissants du moment a son clan, ses fidèles, sa clientèle, ses mouchards, ses taupes, ses réseaux dans les milieux des affaires, de la presse, des services de sécurité, etc.

Bien entendu, chacun d'eux essaye de placer les siens dans les différents postes névralgiques. C'est une guerre de survie où le perdant, le vaincu, le déchu devient un banni, un nobody.

Mais qu'est-ce qu'un homme du sérail, un courtisan ?

Quel en est le profil, quelles en sont les préoccupations majeures ?

«Il ne faut pas seulement qu'ils (l'homme du sérail, le courtisan, le puissant du moment) fassent ce

que leur maître ordonne, mais aussi qu'ils pensent ce qu'il veut, et souvent pour le satisfaire, qu'ils préviennent ses propres désirs. Ce n'est pas tout de lui obéir, il faut lui complaire, il faut qu'ils se rompent, se tourmentent, se tuent à traiter ses affaires et puisqu'ils ne se plaisent que de son plaisir, qu'ils sacrifient leur goût au sien, forcent leur tempérament et le dépouillent de leur naturel. Il faut qu'ils soient continuellement attentifs à ses paroles, à sa voix, à ses regards, à ses moindres gestes: que leurs yeux, leurs pieds, leurs mains soient continuellement occupés à suivre ou imiter tous ses mouvements, épier et deviner ses volontés et découvrir ses plus secrètes pensées» (Etienne de la Boétie, Discours de la servitude volontaire ou Contr'Un).

L'homme du sérail et le courtisan ne doivent jamais oublier que le monarque est leur bienfaiteur. Sans lui, sans sa bénédiction, ils ne sont rien.

Avec elle, ils sont tout ou... presque.

Alors que leur importe le devenir de leurs concitoyens car seul compte le leur car, à chaque instant, ils jouent leur survie.

Ils n'ont de comptes à rendre qu'à leur bienfaiteur (Waliyou ni3matihim).

Chaque instant, ils tremblent à l'idée qu'il les oublie, qu'il détourne d'eux son regard, signe, peut-être, de leur disgrâce et donc signal d'une curée dont ils seront la victime, curée menée par les «amis» d'il y a quelques instants encore.

Le sérail, la cour, des nids de vipères où le venin coule à flots, où les alliances se nouent et se dénouent à chaque instant, où règne la loi du chacun pour soi, où on étreint pour mieux étouffer, où l'on excelle dans l'art de l'hypocrisie.

Que m'importe donc leurs luttes de clans, leurs guéguerres «fratricides», leurs ascensions vertigineuses, leurs chutes libres et souvent «mortelles» car ils ont choisi de vivre sur un siège éjectable, car peu leur importe mon avenir.

Quand, dans un royaume, il a plus d'avantage à faire sa cour, qu'à faire son devoir, tout est perdu écrivait déjà, au XVIIIème siècle, Montesquieu.

Espérons que nous n'en sommes pas là.

Source: Le journal Hebdo